

# La polygamie de mon père



**Emmanuel Dilmaïkai**

# **La polygamie de mon père**

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2022  
ISBN : 978-2-312-12359-2

*À toute ma Grande famille*



# Introduction

Le débat sur la polygamie coure jusqu'aux religions. Même dans ces milieux, sans cesse, on tergiverse quant à sa légalité. Mais ce faisant, ce qui met à mal la polygamie reste non élucidé puisqu'on s'attarde sur elle-même et non aux faits tsunamique qui la précèdent c'est-à-dire le non-respect de ses conditions d'accession, parmi lesquelles : les moyens financiers, la liberté du choix de son partenaire et de son régime matrimonial, le respect de la dote etc. Ni même, à ce que ça engendre : l'inégalité de sexe, grossesse précoce, pauvreté, querelle, sorcellerie, violence, division, dépression et tant d'autres fait qui manifestent son échec.

Et c'est sur ce regard extérieur que j'ai longtemps aperçu la polygamie. Alors, me disais-je : la polygamie est mauvaise. C'est une pratique ancienne, qui doit être banni, à l'idée qu'elle est auteure de tous les maux de la société. Mais après tant de réflexion sur ce fait sociétal officiel de par son autorisation par certains pays signataire de convention internationale relative à celle-ci, j'en ais décousu que la seule polygamie n'est pas du tout ce que l'on pensait, où encore démodé donc tombée en désuétude comme veut-on nous faire croire.

Et dans la mesure où la polygamie a ses raisons d'être vécue, on se doit de la considérer et de la respecter. Pour certains, c'est la stérilité qui pousse à la polygamie et pour justifier cela, j'illustre la vie de Saraï dans le livre de la genèse 16 : 1,3 : Saraï, femme d'Abram, ne lui avait point donné d'enfants. Elle avait une servante Égyptienne, nommée Agar. Et Saraï dit à Abram : voici, l'éternel m'a rendue stérile ; viens, je te prie, vers ma servante ; Peut-être aurai-je par elle des enfants. Abram écouta la voix de Saraï. Alors Saraï, femme

d'Abram, pris Agar, l'Égyptienne, sa servante, et la donna pour femme à Abram, son mari. Sur ce, les sceptiques diront sans doute qu'avec la modernisation mettant sur pied les mères porteuses et la fécondation in vitro, l'on n'a plus à se casser la tête avec une présence de plus dans le foyer, car, la civilisation a de quoi faire des bébés et ainsi palier à ce prétexte de la polygamie. Mais si on remonte à l'origine de la polygamie qui est à la fois d'ordre religieuse, traditionnelle, culturelle, sociale et économique, l'on donnerait raison aux traditions ancestraux et religions encore bien présentes dans le monde qui veulent que, l'homme doit s'accoupler avec « sa femme » afin d'avoir un enfant sinon il a péché, le mauvais sort le suivra. Et, le livre de la genèse 4:1 nous clarifie sur cet exposé par l'allusion au premier homme, Adam, en disant : Adam connut Eve, « sa femme » ; elle conçut et enfanta. Alors, selon la bible, nous devons d'abord nous marier avant de s'accoupler pour ensuite avoir un enfant. Allons-nous donc ignorer ces croyances ? Si non, la modernisation doit se faire en amont au cas contraire, ça devient une dictature qui entache l'évolution culturel et le vivre ensemble.

Cependant, d'après la polygamie de mon père que j'ai vécu, je ne saurais bien évidemment dissocier la polygamie du mariage de même que le mariage des moyens... D'abord, c'est quoi le mariage ? J'aime la version qui dit du mariage : « C'est l'union de deux personnes de sexe opposées, consentent, qui s'unissent pour le meilleurs et pour le pire, dans le but de créer une famille en élaborant la venue des enfants en apportant chacun son soutien. »

Notons que le soutien peut être moral, mental, dans les efforts ménagères, etc. Mais le soutien le plus déterminant, selon cet expérience, n'était autre que – financiers et oui, le mariage à nos jours, surtout pour ceux qui vivent dans les villes, est axé sur les moyens financiers. Se marier sans argent aujourd'hui, c'est comme acheter une voiture diesel et carburer de l'essence. Le moteur va couler. Il faut impérativement le gazole. Il y a pas d'adaptation à faire à ce niveau, le système nous l'oblige ; et la polygamie de mon père me la démontré. Car, la violence financière qui était à l'origine de son déclin, l'avait en conséquence amené à

abandonner ses responsabilités puisqu'il n'était plus à même de prendre en charge ses femmes et enfants. Dès lors, sur le coup de la dépression, il était devenu violent envers sa famille. Que de remédier à sa maladie, on s'était plutôt attardé comme toujours à faire porter l'opprobre à la polygamie. Nonobstant, les divers aspects négatifs du mariage occasionnés par l'Homme continuaient à faire chemin sans qu'on ne puisse les appeler par leurs propres noms. Pourtant, le manque de moyens financiers qui était à l'origine de tous ceux-ci, avait sans doute dans la vie de mon père causé une explosion qui a sûrement laissé des débris dans sa pensée qu'il a été impacté dans sa dignité qu'il a fini par fouler au sol son estime pour sa famille qui lui donnait l'envie d'être – sobre et – mari fidèle.

D'ailleurs, les dogmes révélés des saintes écritures sont claires sur le mariage et le comportement à adopter pour être un bon époux ou épouse. La sobriété en fait partie intégrante. Être sobre, c'est aussi savoir modérer ses envies même si cela nous dévorent intérieurement. C'est savoir ses limites. C'est être équilibré. En chrétien, on peut cependant s'apercevoir que mon père avait pêché contre le ciel en faisant – sans moyens adapté le choix du mariage polygamique.

C'est donc pourquoi, en Afrique, il subsiste la fameuse question posée par le chef de famille au futur marié : êtes-vous prêt à épouser ma fille. Si oui, surgit alors la liste de la dote qui vient avant le mariage. Ça avait auparavant et continue d'être payé dans diverses formes par des minorités vivant dans nos villages par des denrées de premières nécessités ou par prestations de service et dans nos villes, l'argent demeure le maître de cérémonie. La dote, en vrais dire, a été initiée pour – tester la capacité du futur beau-fils à répondre aux besoins de la futur épouse. C'était considéré comme un gage et non une extorquassions de fond ou une vente de personne telle pense-t-on, car, paradoxalement, en Afrique, un rassemblement de femmes préconise la suppression du prix de la fiancée, se fondant ainsi à l'idée que les femmes sont une sorte de propriété qui peuvent être achetées et que les fortes sommes exigés aux futur époux les exposent à la

maltraitance une fois au sein de la famille du marié. En pays Bamileké, ethnies de l'ouest du Cameroun, le rite de veuvage nous expose de même l'incompréhension autour de la dote dans la mesure où quand le marié décède et que la dote de sa femme a été comme on dit taxé chers, les belles-sœurs, au lieu d'appliquer simplement le rite en question sur la veuve dans le but de la purifier, prennent plutôt des mesures revanchardes à son encontre en la martyrisant. En Asie du sud aussi, la dote de la mariée, bien que surgissant après le mariage, a autant indigné un groupement de personnes estimant que les violences liées à la dote sème des ravages au sein du foyer conjugal quand une famille est mécontente en raison de l'absence de la dot qui tarde à venir. Sur ces paradoxes, on constate qu'il y a un problème de compréhension autour des moyens. En conséquence, en 2011, le national crime records bureau a recensé en Inde 8618 décès liés à la dote. Au Népal, en 2009, la dote a été rendue illégale pour problème de son acquittement pendant que, le livre le plus célèbre, nous renseigne sur la dote comme permise. On constate ici froidement qu'il y a lieu de s'acquitter de la dote. Le livre de l'exode 22 : 17 parle même dans certains cas de payer en argent la valeur de la dote. Mais faudra nuancer le côté argent de ce verset biblique ce dans la proportion où cela se faisait uniquement à but punitif, car ça s'appliquait seulement quand un homme séduisait une vierge qui n'est point fiancée et qu'il couchait avec elle alors à partir de là, il y avait donc obligation de payer sa dote en argent et de la prendre pour femme. Mais on tourne quand même infiniment autour de l'argent.

Alors, l'argent reste indispensable pour le mariage. C'est même le fondement du mariage aujourd'hui pour ceux qui vivent dans les villes où le système veut que tout s'octroie avec de l'argent.

Et à l'heure où toutes les traditions parfois contraintes par les guerres et catastrophes écologiques s'invitent dans les villes, vaudrait par conséquent mettre l'accent sur la – nécessité de la – dote et sur sa – disponibilité puisque, même en cachette, il existe encore ces pratiques soit disant bannis dans certains pays.

En outre, d'alléger la dote en un franc symbolique au sein des familles et concentrer pourquoi pas, la grande partie des finances à une caution selon le régime, dans le but d'éventuellement aider les familles en cas de déboire.

Sans doute qu'avec cette suggestion, il aura moins de familles qui souffrent le martyre dans les foyers parce que d'après les dommages que nous a fait subir la polygamie de mon père, laisser le mariage qui n'est pas un jeu d'enfant et encore plus la polygamie à toutes portées, c'est accepter laisser crever de faim les enfants et freiner le développement de la société parce que ça engendre vraiment, comme disaient mes précurseurs, une – démographie incontrôlable qui – absorbe l'économie, car, ce marier sans élaborer son futur statut reviens à s'en foutre du « *planning familial* ».



## L'aventure au sud du pays

Mon père partit du nord très jeune de sous l'ombre de la charpente de toiture de casse obus, avec son unique femme et fille après avoir perdu trois garçons consécutivement avant la naissance de celle-ci, pour s'aventurer au sud du pays. Une décision à une pierre deux coups, il échappait à ce sort qui selon lui bouffait ses enfants, et aussi, à la sécheresse qui n'avait jamais cessé de contraindre à l'échec les projets de champêtre qui de ce fait, semait la famine. Dans la savane et sous ses pieds, craquaient l'herbe sèche qui restait couchée après lui. C'était en 1976. Le village se réveillait. On voyait des animaux aller par espèces. Pintades, canards et poules étaient regroupés par bande. Un troupeau à travers lequel chèvres et moutons se faisaient confondre progressaient derrière le jeune berger dont les deux mains pendait à la houle qu'il tenait de façon transversal à l'arrière de son cou. Le hennissement du cheval qui galopait dans un air de détente reflétait au loin. le sol jaunâtre, sec et fissuré par l'abattement du soleil d'hier qui tendait à se ramollir par la rosée du matin, se remit tout de suite à remontrer des signes d'assèchement après que les rayons de soleil, comme des jets de laser, commencèrent à se précipiter sur la terre ainsi que sur les toits de casses faits de pailles et en formes de gigantesque chapeau de berger peulh à l'air d'être posé sur une tête caractérisé par sa construction ronde bâti en terre battue. On voyait devant et autour des concessions des habitants moissonneurs en mouvements qui étaient en grande partie des hommes qui tenaient des faucilles et bats pour la récolte du mille rouge. Certaines femmes, sortaient leurs récipients : vans, mortiers et pilons, pour mettre en condition les graines de mil déjà éparpillés sur des nattes tissées avec des branches de cocotiers pour le vannage afin